

les premières années du séjour de M. de Muy dans la Nouvelle-France.

En 1690, lorsque Phips essaya de s'emparer de Québec, il est bien probable que M. de Muy était au nombre des vaillants officiers qui, sous les ordres de M. de Frontenac, repoussèrent les Anglais.

Dans l'été de 1691, le major Shuyler se mit à la tête d'un parti de soldats et de Sauvages et poussa une pointe jusque dans les environs de Montréal. Le 10 août, dans la nuit, il surprit le camp de la Prairie de la Madeleine. Mais les Français se défendirent avec tant de courage et de bravoure qu'ils le forcèrent à abandonner son attaque.

Il retournait dans son pays par la rivière Richelieu quand il rencontra un détachement d'habitants et de Sauvages commandés par MM. de Varennes, de Muy, Dorvilliers et Dupuy de l'Espinay que le gouverneur de Frontenac avait envoyé pour protéger Chambly. Les Français, quoique beaucoup moins nombreux, infligèrent une sanglante défaite à la petite armée de Shuyler. (1)

Le 10 octobre 1692, M. de Frontenac écrivait au ministre : " Le sieur de Muy est un bien bon officier."

Deux ans plus tard, le 5 novembre 1694, MM. de Frontenac et Champigny recommandaient de nouveau M. de Muy au ministre : " Trouvez bon, Monseigneur, que nous vous rendions témoignage du mérite du sieur de Muy, capitaine en ce pays, étant un des meilleurs officiers que nous ayons, brave homme, appliqué au service et capable de commander, ce qui nous engageant à vous prier de lui faire plaisir dans les occasions. "

---

(1) O'Callaghan, *Documents relative to the colonial history of the state of New York*, vo. IX, p. 525 ; Charlevoix, *Histoire de la Nouvelle-France*, t. II, p. 102.